



# RÉCIT DE FICTION

## QUESTION 1

□ /4

Parmi les photos suivantes, entoure la lettre de celle qui représente le mieux le petit chat de Guillaume.



A



B



C



D

Justifie par un extrait du texte.

---

---

---

---

---

---

## QUESTION 2

1/2

Qu'est-ce qui explique l'attachement entre Guillaume et le chat ?

---

---

---

---

---

---

---

---

Ce texte est une nouvelle dite « à chute » c'est-à-dire que la fin surprend le lecteur.

En quoi le lecteur pourrait-il être **surpris** ?

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

Selon toi, l'histoire que tu viens de lire est-elle vraisemblable (possible dans la réalité) ?

**OUI | NON**

Justifie ta réponse par un argument personnel.

---

---

---

---

---

---

a) Guillaume a reçu vingt-sept recommandations de la part de ses parents avant leur départ en vacances.

1. Bien fermer tous les volets, ceux sur l'arrière et ceux sur l'avant.
2. Laisser le frigo vide, débranché, propre et tenu entrouvert par un torchon plié en huit.
- [...]
26. Vérifier que la porte d'entrée est bien fermée à clé.
27. Sortir par le garage, le fermer à clé et laisser la clé dans la boîte aux lettres.  
Attention : après ça tu ne pourras plus entrer dans la maison au cas où tu aurais oublié quelque chose.

Invente une recommandation qui aurait permis d'éviter toute cette histoire.

---

---

---

---

---

---

---

---

b) Avant son départ pour la colonie, Guillaume passe scrupuleusement en revue cette liste de recommandations.

Explique pour quelle raison il est si attaché à ne rien oublier.

---

---

---

---

---

---

Les pensées magiques ne marchent pas.  
(L. 416-417)

Mais cette fois non plus la pensée magique ne fonctionne pas. (L. 544-545)

Par deux fois, Guillaume se fait la réflexion que la pensée magique ne fonctionne pas.

Selon toi, qu'est-ce que « la pensée magique » ?

---

---

---



Remplace, par ordre chronologique, le numéro des différentes actions proposées dans la ligne du temps ci-dessous.

- ① Guillaume part seul en colonie.
- ② Les parents partent en vacances.
- ③ Le chat est enfermé dans la chambre.
- ④ Trois hommes prennent Guillaume en stop.
- ⑤ Les cambrioleurs pénètrent dans la maison.
- ⑥ Les parents annoncent à Guillaume la mort de Flocon.
- ⑦ Guillaume ne veut plus accompagner ses parents en vacances.

			4			
--	--	--	---	--	--	--

De la ligne 53 à la ligne 128, l'auteur opère un retour en arrière dans la narration.

Qu'apprends-tu grâce à cette rétrospection (flash-back) ?

---

---

---

---

---

Le trajet lui semble deux fois plus court qu'à l'aller. Le conducteur, calé sur la voie de gauche, ne fait que doubler et pourtant on dirait que la voiture se retient de donner sa pleine vitesse, qu'elle s'impatiente.

Ils échangent quelques paroles grommelées que Guillaume ne comprend pas et ils s'arrêtent à l'aire de repos suivante.

– Reste dans la voiture. On va boire un café, on en a pour cinq minutes. Cela dure un bon quart d'heure... (L. 346-356)

Selon toi, de quoi ont-ils parlé en buvant leur café ?

---

---

---

---

---

À qui ou à quoi correspondent les anaphores soulignées ?

Il l'a combattu en relisant tous ses vieux Tintin. Haddock, Tournesol et les Dupont/ Dupond sont devenus ses compagnons de lutte. (L. 63-66)

On en est persuadés. (L. 563)

On se demande comment ils les ont trouvés ? (L. 570-571)

■ l' : \_\_\_\_\_

■ en : \_\_\_\_\_

■ les : \_\_\_\_\_

Et il ajoute :

– On a eu le temps de bien te voir, d'accord.  
S'il y a un problème avec toi, on te  
reconnaîtra, d'accord ? (L. 510-512)

Que veut dire « l'oncle Michel » par cette phrase ?

Formule ta réponse.

---

---

---

---

---

---

---

---

# DOSSIER INFORMATIF

## **Il est mortel ton jean !**

Lorsque tu choisis des vêtements dans un magasin, ceux-ci ont déjà beaucoup voyagé. Les matières premières ont été envoyées dans les pays de fabrication où les conditions de travail des ouvriers sont souvent pénibles.

## **Tu sais comment est fait ton jean ?**

Pour fabriquer ton jean au style « usé », les sociétés utilisent la technique du sablage qui est particulièrement risquée pour les travailleurs. Ils sont souvent touchés par la tuberculose, maladie pulmonaire très dangereuse et mortelle.

D'ailleurs, l'Union Européenne a interdit cette pratique depuis 1966.

Malheureusement, beaucoup de pays, tels la Turquie, autorisent encore cette technique. C'est pourquoi des associations proposent des solutions pour lutter efficacement en s'adressant, entre autres, aux marques, aux gouvernements nationaux ou aux designers. C'est ainsi qu'aujourd'hui, la pratique du sablage a complètement disparu au Bangladesh.

## **Tu sais que tu peux agir concrètement ?**

Il existe des moyens d'action pour toi,  
consommateur européen :

- ➔ acheter moins et en seconde main permet d'éviter le gaspillage ;
- ➔ se diriger vers des vêtements certifiés « Made in Dignity ».

Boycotter les grandes marques n'est pas une solution car tout le monde a le droit au travail.

**Mais surtout, pour faire changer les choses,  
il faut acheter européen !**

Dans le cadre d'une sensibilisation au commerce équitable, des élèves de ton école ont rédigé un tract à distribuer lors de la journée « Portes ouvertes ». Malheureusement, il y a quatre informations fausses.

Surligne ou souligne-les dans le texte.

Complète le tableau suivant en recopiant la phrase du dossier informatif qui t'a permis de retrouver l'erreur.

Erreur	Extrait du dossier informatif
1	<hr/> <hr/> <hr/> <hr/>



Erreur	Extrait du dossier informatif
2	<hr/> <hr/> <hr/>
3	<hr/> <hr/> <hr/>
4	<hr/> <hr/> <hr/>





**Fédération Wallonie-Bruxelles / Ministère  
Administration générale de l'Enseignement**

Boulevard du Jardin Botanique, 20-22 – 1000 BRUXELLES  
www.fw-b.be – 0800 20 000

Impression : FWB / DSL / Service Imprimerie

Graphisme : MO - melanie.thiry1@cfwb.be

Juin 2016

Le Médiateur de la Wallonie et de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Rue Lucien Namèche, 54 – 5000 NAMUR

0800 19 199

courrier@mediateurcf.be

Éditeur responsable : Jean-Pierre HUBIN, Administrateur général

La « Fédération Wallonie-Bruxelles » est l'appellation désignant usuellement la « Communauté française » visée à l'article 2 de la Constitution

ÉPREUVE EXTERNE COMMUNE

# CE1D 2016

## FRANÇAIS

LIVRET 2 | JEUDI 16 JUIN

ÉCOUTE ET TÂCHE D'ÉCRITURE



NOM : \_\_\_\_\_

PRÉNOM : \_\_\_\_\_

CLASSE : \_\_\_\_\_

N° D'ORDRE : \_\_\_\_\_

... /50

# ÉCOUTE

## QUESTION 13

/3

Quel est le sujet de cet entretien radiophonique ?

---

---

## QUESTION 14

/3

Souligne la bonne réponse.

D'après Bernard Fripiat, a-t-on raison de dire :

---

L'orthographe existe depuis toujours. OUI NON

---

On est bête si on fait des fautes d'orthographe. OUI NON

---

Avant le 19<sup>e</sup> siècle, chacun écrivait comme il l'entendait. OUI NON

---

Pour avoir une bonne orthographe, il faut avoir des trucs. OUI NON

---

Souligne la bonne réponse.

Selon Bernard Fripiat, la lecture permet-elle d'améliorer son orthographe ?

---

- Oui, car il suffit de lire beaucoup pour être bon
- en orthographe et ainsi on photographie les mots.
- 

- Oui, car tout le monde a une bonne mémoire
- visuelle donc si on lit, on devient bon en orthographe.
- 

- Non, parce qu'on lit trop vite aujourd'hui alors ça n'aide pas pour l'orthographe.
- 

- Oui, si on lit beaucoup et qu'on a en même temps une bonne mémoire visuelle.
-

**QUESTION 16**

/3

Voici trois noms propres et trois professions entendus dans l'audition.

Apparie-les dans le tableau suivant :

Myriam	1
Bernard Fripiat	2
Mermet	3
pédagogue, professeur(e) de français	A
historien(ne), auteur(e)	B
présentateur(trice)	C

Numéro	Lettre



## QUESTION 17

□ /3

On dit aujourd'hui que le niveau de l'orthographe baisse.

Qu'en pense Bernard Fripiat ?

Reprends un des arguments qui justifie son opinion.

---

---

---

---

---

---



# TÂCHE D'ÉCRITURE

Ton professeur envisage de faire lire la nouvelle *Case départ* aux élèves de deuxième de l'année prochaine.

Il aimerait que tu lui donnes ton avis.

Écris un texte continu dans lequel tu exprimeras ton avis sur le texte, avis que tu appuieras par au moins trois raisons (arguments) développées.

Ton texte comprendra :

1. ton avis sur le texte ;
2. tes raisons d'avoir cet avis ;
3. le conseil que tu donnes à ton professeur.

Ton texte fera entre 150 et 200 mots.

Pour calculer ton nombre de mots : compte tous les éléments séparés par un espace ou une apostrophe.

« J'ai calculé le nombre de mots » ➡ Cette phrase contient 7 mots.

## CONSEILS POUR TE RELIRE

- As-tu donné un conseil à ton professeur ?
- Ton texte comprend-il ton avis appuyé par trois arguments ?
- As-tu bien développé chacun de tes arguments ?
- Ton texte est-il :
  1. correctement structuré ;
  2. correctement formulé (construction des phrases, mots de liaison, orthographe) ?
- Ton texte comprend-il entre 150 et 200 mots ?







**Fédération Wallonie-Bruxelles / Ministère  
Administration générale de l'Enseignement**

Boulevard du Jardin Botanique, 20-22 – 1000 BRUXELLES  
www.fw-b.be – 0800 20 000

Impression : FWB / DSL / Service Imprimerie

Graphisme : MO - melanie.thiry1@cfwb.be

Juin 2016

Le Médiateur de la Wallonie et de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Rue Lucien Namèche, 54 – 5000 NAMUR

0800 19 199

courrier@mediateurcf.be

Éditeur responsable : Jean-Pierre HUBIN, Administrateur général

La « Fédération Wallonie-Bruxelles » est l'appellation désignant usuellement la « Communauté française » visée à l'article 2 de la Constitution





## SOMMAIRE

RÉCIT DE FICTION . . . . .	3
DOSSIER INFORMATIF . . . . .	23
Document 1 . . . . .	23
Document 2 . . . . .	24
Document 3 . . . . .	28

Les différents documents relatifs à cette évaluation externe ont été rédigés selon les rectifications orthographiques de 1990 à l'exception des textes ou extraits de textes d'auteurs qui, eux, ont été retranscrits sans aucune modification.

Dernière consultation des documents 2 et 3 :  
le 6/10/2015

# RÉCIT DE FICTION

## Case départ

Il est assis à la table de la cuisine et il relit une fois de plus la liste des vingt-sept recommandations, oui vingt-sept, il les a comptées. Et il coche.

5 **Bien fermer tous les volets, ceux sur l'arrière et ceux sur l'avant.** C'est fait. C'est même tellement fait qu'il a l'impression d'être dans un obscur tombeau.

10 **Laisser le frigo vide, débranché, propre et tenu entrouvert par un torchon plié en huit.** C'est fait.

**Prendre le sac-poubelle de la cuisine, le mettre dans la grande poubelle du garage et sortir la grande poubelle dans**  
15 **la rue.** C'est fait.

**Ne pas laisser de vaisselle sale (odeurs... !).** Il n'en a pas laissé.

L'écriture nerveuse de sa mère le stresse presque autant que si elle était là en  
20 personne. Certains mots sont soulignés d'un trait, d'autres de deux, plusieurs de trois ! Pourquoi appuie-t-elle autant sur le papier ? On dirait qu'elle a voulu le trouer de son stylo.

25        **Vérifier sous l'évier que l'arrivée de**  
**gaz est bien coupée.** La phrase entière est  
soulignée. Son père y a ajouté de sa main un  
croquis qui représente la poignée en position  
de fermeture. Et il a écrit en majuscules  
30 à côté : POIGNÉE EN POSITION DE  
FERMETURE. Et il a dessiné une flèche  
entre les deux.

**Éteindre toutes les lampes.** C'est  
fait, sauf celle de la cuisine sous laquelle il  
35 se trouve à l'instant. Les autres, celles de  
l'escalier et du garage, il les éteindra derrière  
lui en sortant.

      Il a bien l'intention de ne commettre  
aucune erreur, d'atteindre la perfection. Il  
40 veut leur prouver qu'à quatorze ans on est  
capable de rester seul deux jours et deux  
nuits, puis de fermer la maison correctement,  
aussi bien qu'eux, sans rien oublier.

      Ils sont partis en vacances l'avant-veille,  
45 en Vendée, avec le comité d'entreprise,  
comme chaque été. Mais, pour la première  
fois depuis qu'il est né, ils y sont partis sans  
lui. Il a dû mener un long et dur combat pour  
en arriver là. Il a cessé d'aller au collège,  
50 de faire ses devoirs, de leur adresser la  
parole et de manger pendant soixante-douze  
heures.

      C'était au mois de février. Il faisait froid  
dans la maison. Il s'est reclus, pelotonné

55 dans son lit, a poussé le son de Dub  
Incorporation dans son casque et s'est juré :  
« Je ne céderai pas. » Jusqu'à ce qu'ils  
lui confisquent son i-Pod, son téléphone  
portable et son lecteur de CD. Alors le  
60 silence est entré dans sa chambre et dans  
sa tête, il a lissé les murs, enveloppé les  
objets, s'est insinué jusque dans les replis  
de la couette. Il l'a combattu en relisant  
tous ses vieux Tintin. Haddock, Tournesol  
65 et les Dupont/Dupond sont devenus ses  
compagnons de lutte. Toutes les douze  
heures environ, ses parents ont fait irruption,  
tantôt belliqueux, tantôt pacifiques, mais  
dans les deux cas cela finissait par des cris,  
70 des menaces ou des pleurs.

Pendant trois jours et trois nuits, il n'est  
sorti de sa chambre que pour aller aux  
toilettes et boire. La tête lui tournant. C'était  
comme une purification. Il a pensé à Gandhi,  
75 à Bobby Sands.

Et puis ils sont venus tous les deux, le  
troisième soir, avec gravité, comme on vient  
négocier un armistice, et le dialogue a pu  
commencer. Ils se sont assis côte à côte au  
80 bord de son lit, il est resté face à la cloison,  
leur tournant le dos, mais ils ont réussi à se  
parler calmement, sans agressivité.

– Donc, tu ne veux pas partir avec nous cet  
été à La Tranche-sur-Mer ?

- 85 – Non.  
– C’est définitif ?  
– Oui.  
– Et est-ce que nous pouvons savoir pourquoi ?
- 90 – Je vous l’ai déjà dit. Je m’ennuie avec vous.  
Sa mère s’est mise à pleurer, il y a eu un blanc.
- Et que comptes-tu faire, si tu ne viens pas avec nous ? a demandé son père, la voix tremblante.
- 95 – Je veux être avec des jeunes de mon âge. Je veux partir en colo.  
– À la Tranche-sur-Mer il y a des jeunes de ton âge.
- 100 – Oui, mais il y a vous.  
– Qu’est-ce que tu nous reproches ?  
Il n’a pas pu leur dire la vérité : qu’il ne les supporte plus depuis quelques mois.
- 105 Qu’il ne supporte plus sa façon à lui de le reprendre sans cesse et à tout propos, sa façon à elle de le couvrir comme s’il avait sept ans. Leur façon à tous les deux de l’étouffer, de l’empêcher de vivre. Il a
- 110 seulement dit :  
– Je suis allé treize fois avec vous à la Tranche-sur-Mer et je ne veux pas y aller une quatorzième.  
Alors ils ont cherché et trouvé cette

115 colonie de vacances pour les 12-14 ans  
dans la Drôme. Deux semaines au mois de  
juillet sur le thème nature et astronomie. Il  
ne sera pas avec des plus grands que lui,  
c'est rassurant. Seulement c'est cher : trois  
120 cent cinquante euros. À La Tranche-sur-Mer,  
il ne leur aurait rien coûté ou presque. Il a  
promis qu'en échange il travaillerait bien au  
collège et qu'il se comporterait mieux à la  
maison. Il s'y est tenu. Il a mis son assiette  
125 dans le lave-vaisselle après chaque repas,  
il a dit bonjour tous les matins en arrivant au  
petit déjeuner et il a obtenu son brevet avec  
mention assez bien.

**Vérifier que tu as ta carte d'identité.**

130 **Fait. Ton argent de poche. Fait. Tes  
médicaments contre le rhume des foins.  
Fait.**

**Chat : Remplir de croquettes sa  
mangeoire automatique dans le garage.**

135 **Fait. Remplir d'eau son abreuvoir. Fait.  
Vérifier que la chatière de la porte du  
garage est bien ouverte. Fait.**

**Vérifier que le verrou de la porte du  
jardin est bien poussé. Fait.**

140 **Vérifier que la porte d'entrée est bien  
fermée à clé. C'est fait.**

Il a beau se concentrer, il ne voit pas  
ce qu'il aurait pu oublier de faire ou ce qu'il  
aurait pu mal faire. Quand ils reviendront, ils

145 trouveront la maison comme ils l'ont laissée ;  
non : encore plus impeccable qu'ils l'ont  
laissée, puisqu'il a nettoyé le sol avec le  
balai et la serpillière pour effacer les traces  
de pas, et ça, ils ne lui avaient même pas  
150 demandé.

La dernière recommandation dit : **Sortir  
par le garage, le fermer à clé et laisser la  
clé dans la boîte aux lettres. Attention :**  
**après ça tu ne pourras plus entrer dans**  
155 **la maison au cas où tu aurais oublié  
quelque chose.**

Il la tient, la clé, entre son pouce et son  
index, au-dessus de la fente de la boîte  
aux lettres et ne peut pas se résoudre à  
160 la lâcher : « Si j'ai fait une erreur, ils ne  
me feront plus confiance, jamais. » Il veut  
revenir dans la maison et tout vérifier une  
dernière fois, mais c'est trop tard, il n'a plus  
le temps. Il faut encore qu'il marche avec  
165 son énorme sac à dos jusqu'à l'arrêt du bus  
qui l'emmènera au rendez-vous du départ.  
Il ouvre ses doigts. La clé tinte au fond de la  
boîte vide. Voilà, c'est fait.

Le rendez-vous est sur le parking  
170 d'une grande surface. Ça grouille d'adultes,  
d'enfants et de sacs à dos autour d'un grand  
car jaune Voyages Crouzillac. Le soleil met  
sur cette agitation une gaieté qui lui est  
étrangère, à laquelle il n'arrive pas à prendre



175 part. Il erre un moment dans ce tumulte, un  
peu perdu. Il est le seul à être venu sans  
ses parents, lui semble-t-il. Une monitrice  
le repère, sans doute à cause de son air  
égaré. Elle est petite et ronde, elle porte des  
180 lunettes.

– Tu t’appelles ?

– Romero Guillaume.

Elle le trouve sur la liste.

– D’accord. Tu as ta fiche ?

185 Il met plusieurs minutes avant de  
l’extraire de son sac. Elle attend sans rien  
dire.

– C’est bien. Moi c’est Sophie. Mets ton  
bagage dans le coffre et monte.

190 Dans le car, il voisine avec un garçon  
qui a déjà fait une colo de ce genre l’été  
précédent, dans le Sud. Il lui raconte  
comment ils se levaient la nuit, en cachette,  
avec ses copains, et il espère qu’ils en

195 feront autant cette année. Guillaume  
l’écoute distraitement, il s’efforce de sourire  
et d’approuver, et soudain, au moment où  
ça devient presque intéressant (ils se sont  
retrouvés dehors sous la pluie devant la

200 porte fermée), il est ébranlé par une sorte  
d’explosion mentale. C’est le mot « fermé »  
peut-être qui l’a déclenchée. « Fermé. »  
« Enfermé. » Ça le secoue tout entier, ça  
le ferait tomber par terre s’il était debout.

205 Son estomac se noue, se tord et se remplit d'acide. Il formule cette phrase de huit mots, terrible : « J'ai enfermé le chat dans ma chambre. »

210 Son cœur cogne. Il fouille sa mémoire avec fébrilité. Est-ce que le chat est venu sur son lit ce matin ? Oui. Il y vient tous les matins, il se fait caresser, il ronronne, puis il reste là une heure ou deux, même si Guillaume n'est plus là, puis il s'étire et  
215 sort de la chambre. Est-ce qu'il l'a vu sortir de la chambre ? Est-ce qu'il a regardé si le chat était encore dans la chambre avant de fermer définitivement la porte ? Non. Est-ce que le chat sera sorti de lui-même plus tôt  
220 que d'habitude ? Non. Pourquoi serait-il sorti plus tôt que d'habitude ?

À présent il en a la conviction, il a bel et bien commis la pire de toutes les erreurs possibles, celle contre laquelle ses parents  
225 n'ont même pas jugé bon de le prévenir, parce qu'il faut être vraiment trop stupide et trop irresponsable pour faire ça, pour infliger ça à une pauvre bête innocente.

Flocon... Il est arrivé dans la maison  
230 neuf ans plus tôt, pour les cinq ans de Guillaume, à peine sevré, minuscule, avec déjà sa petite tache blanche sous le cou, son flocon. Guillaume n'a ni frère ni sœur, il a joué avec cette bête des centaines d'heures,

235 lui a confié ses peines, ils ont grandi  
ensemble.

La suite du voyage est un calvaire. Les  
conversations, les rires, les musiques, les  
prises de parole des moniteurs, tout cela se  
240 confond, se brouille et disparaît, emporté par  
la puissance dévastatrice de cette phrase  
muette : J'ai enfermé le chat dans ma  
chambre.

Le car file sur l'autoroute et l'éloigne  
245 du lieu de son crime, alors qu'il n'a qu'un  
seul désir : y revenir, vite, d'urgence,  
pour réparer. Chaque kilomètre parcouru  
augmente sa douleur. Il se maudit. Il a  
envie de pleurer. Ses parents vont rentrer  
250 les premiers, dans treize jours exactement.  
Combien un chat peut-il tenir sans manger ni  
boire dans une chambre avant de mourir ?  
Certainement pas treize jours. Il va d'abord  
miauler pour qu'on lui ouvre. Il va miauler  
255 désespérément, sans comprendre pourquoi  
on ne vient pas le délivrer. Il va griffer la  
porte. Il va s'épuiser à sauter contre les  
vitres de la fenêtre, en direction du jour qui  
filtre à travers le volet. Il va pisser partout. Il  
260 va miauler encore. Sauter encore. Ne plus  
avoir la force ni de miauler ni de sauter. Et  
puis commencera sa longue agonie.  
– Ça va, Guillaume ? demanda la monitrice  
rondouillette qui passe dans l'allée.

265 – Ça va.

Non, ça ne va pas. Mais à quoi bon le lui dire. Que ferait-elle ? Le car ne va pas faire demi-tour pour lui. Et il n'appellera ses parents pour rien au monde. Non, il faut qu'il  
270 agisse seul. Et très vite. Il n'est pas question de supporter plus longtemps ce supplice, et encore moins de vivre deux semaines l'esprit hanté de pensées morbides et insupportables.

275 Il est midi trente. Le car s'arrête sur une aire de repos au bord de l'autoroute.

– Vous avez vingt minutes pour manger votre casse-croûte et vous dégourdir les jambes, annonce un moniteur.

280 Il descend, dit qu'il va aux toilettes et s'éloigne du groupe. Une passerelle enjambe l'autoroute. Il y monte et la parcourt en trotinant. En bas, il voit le car jaune Voyage Crouzillac dans le coffre duquel il y a son sac  
285 à dos et toutes ses affaires. Il n'a sur lui que son deuxième sac, le petit, avec son casse-croûte et un Sciences et Vie junior pour la route. Il redescend de l'autre côté. Il court jusqu'à la bretelle d'accès et tend le pouce.

290 Il sent confusément qu'il fait une bêtise, que ce n'est pas la bonne solution, qu'on va le lui reprocher : Pourquoi n'en as-tu pas parlé à des adultes ? Mais une force supérieure le pousse à faire ce qu'il fait. Il veut, le plus

295 vite possible, actionner la poignée de la  
porte de sa chambre, voir le chat se faufiler  
entre ses chevilles et en sortir. Et alors, alors  
seulement, il réfléchira et se demandera :  
Bon, et maintenant comment je fais ?

300 C'est la première fois qu'il monte dans  
une BMW et celle-ci est presque neuve en  
plus. Le bruit rond et puissant du moteur,  
l'odeur riche du cuir : il a l'impression  
immédiate d'être en sécurité, au-delà des  
305 soucis ordinaires. Les trois hommes à bord  
ne sont pas bavards. Ils n'écoutent pas  
de musique et aucun ne fume. Avec sa  
moustache fournie, le chauffeur ressemble  
à son oncle Michel, en moins gros. Celui à  
310 la place du mort est maigre avec des yeux  
striés de rouge. Celui assis à l'arrière, à côté  
de lui, est le plus jeune. Il peut avoir une  
vingtaine d'années. Il est très musclé sous  
son T-shirt et il se tient avachi sur son siège,  
315 les genoux très écartés. Il parle bas, il faut  
tendre l'oreille :

– Qu'est-ce que tu fous sur l'autoroute ?

– Ben, j'allais dans l'autre sens, et je fais  
demi-tour parce que j'ai oublié quelque

320 chose.

Le gars laisse toujours un silence avant  
de passer à la question suivante. Comme  
si son cerveau fonctionnait au ralenti et  
nécessitait un temps de réflexion avant de

325 comprendre.

– T’as oublié quoi ?

Guillaume pourrait mentir, mais il n’en a pas envie. Ce type ne va pas se moquer, ni le critiquer. C’est le genre de personne à ne  
330 s’étonner de rien. Ça se voit. Et c’est bon de pouvoir parler en toute liberté à quelqu’un comme ça. Alors il lui raconte tout : le départ de la maison, le chat enfermé, le car, la fuite. En effet, le type écoute et ne trouve  
335 ça ni amusant, ni surprenant, ni rien. Il se contente d’enregistrer les informations et de demander une précision de temps en temps :  
– Ils sont où tes parents ? Ils reviennent quand ?

340 Ou bien :

– Et la clé ? Tu l’as mise où ?

– Dans la boîte aux lettres, répond

Guillaume, et l’idée l’effleure qu’il n’est peut-être pas obligé de donner tous ces

345 détails.

Le trajet lui semble deux fois plus court qu’à l’aller. Le conducteur, calé sur la voie de gauche, ne fait que doubler et pourtant on dirait que la voiture se retient de donner sa  
350 pleine vitesse, qu’elle s’impatiente.

Ils échangent quelques paroles grommelées que Guillaume ne comprend pas et ils s’arrêtent à l’aire de repos suivante.

– Reste dans la voiture. On va boire un café,

355 on en a pour cinq minutes.

Cela dure un bon quart d'heure mais, quand ils reviennent, ils ont la langue déliée.

Le maigre qui est à la place du mort se retourne pour lui parler, le conducteur qui  
360 ressemble à son oncle Michel le regarde dans le rétroviseur.

– C'est où chez toi exactement ? C'est un lotissement ? Qu'est-ce qu'ils font tes parents ?

365 Il ne répond plus que le minimum et ils le laissent tranquille. Puis son voisin musclé lui dit :

– On ne va pas te laisser dans ce merdier. On va te ramener chez toi, pour le chat, et

370 après on t'emmènera.

– Vous m'emmènerez où ça ?

– À ta colo. On va pas te laisser dans ce merdier, je t'ai dit.

Ils ne parlent plus jusque dans sa rue, où  
375 il les a conduits à regret, mais comment faire autrement ?

– C'est laquelle, ta maison ? Celle-ci ?

– Oui.

Le lotissement est désert. Les voisins  
380 sont déjà partis en vacances.

– Tu as la clé de ta boîte aux lettres ?

– Non.

– C'est pas grave.

Il la force facilement, avec un simple



385 tournevis, presque sans abîmer la serrure.  
– Ton père pourra réparer ça avec une pince,  
au pire vous en rachèterez une, de boîte.

Guillaume approuve. Il prend la clé et  
se dirige vers le garage. Il entre, monte  
390 l'escalier à la course, fonce à sa chambre,  
ouvre la porte, s'attend à voir le chat fuser  
entre ses jambes, libéré. Mais il ne se passe  
rien. Il appelle :

– Flocon ?

395 Il revient dans la salle et trouve le chat  
en boule sur le canapé, endormi, paisible.  
Il le caresse un peu. « Je ne vais pas  
m'en vanter de celle-là », se dit-il, partagé  
entre la honte et le soulagement. Quand il  
400 redescend, ils sont deux dans le garage,  
le maigre de la place du mort et son voisin  
musclé du siège arrière.

– Ça allait, ton chat ? Tu l'as délivré ?

– Oui, ment-il, mais pourquoi vous êtes  
405 entrés ? Mes parents ne veulent pas que  
je...

– Viens, monte avec nous.

« Bon, pense-t-il, je le savais. »

Ça devait finir comme ça avec ces  
410 types. Il le savait depuis le tout début,  
depuis les toutes premières questions, dans  
la voiture. Pourquoi leur a-t-il raconté sa  
vie ? Pourquoi les a-t-il amenés jusqu'ici ?  
Il a parié secrètement qu'ignorer le danger



415 l'empêcherait d'exister. Mais ça n'a pas  
marché. Les pensées magiques ne marchent  
pas. Et maintenant le danger est là, terrifiant.

Il cherche autour de lui une arme  
avec laquelle il pourrait se battre contre  
420 eux. Sur l'établi, il y a un marteau et une  
paire de tenailles. Ils suivent son regard,  
comprennent et sourient.

– Allez, fais pas le con. Viens.

Ils sont avec lui dans le salon. Ils ont  
425 mis des gants. Le maigre débranche le  
téléviseur à écran plat, le pose sur la table et  
entreprend de fouiller les placards. L'autre, le  
musclé, est déjà dans le bureau de son père  
et il en revient avec l'ordinateur familial.

430 – Non, dit Guillaume, il y a toutes les photos  
de ma mère, tous les souvenirs, elle va...

Le type lève juste la main dans sa  
direction. Ça veut dire : On ne t'a rien  
demandé. Ne parle que si on te demande  
435 quelque chose, d'accord ? Il se tait. Tout  
ce qu'il pourrait entreprendre lui semble  
ridicule : crier, se jeter sur eux, les  
menacer... Il devrait agir, défendre les biens  
de sa famille. Il a presque quinze ans, il  
440 n'est plus un enfant. Mais c'est étrange,  
aussi. C'est un cambriolage et ça n'en est  
pas un. Ils font ça sans joie, sans hâte, sans  
peur. On dirait presque qu'ils s'ennuient. Si  
quelqu'un arrivait à l'improviste, ils diraient

445 la vérité : ils ont ramené Guillaume qui avait  
enfermé son chat dans sa chambre, pas vrai  
Guillaume ?

– Ses bijoux, elle les met où, ta mère, quand  
vous partez en vacances ?

450 C'est le maigre aux yeux rouges qui a  
demandé ça. Il se sent impuissant, humilié.  
Comme il ne répond pas, le musclé prend le  
pied de la lampe halogène du salon, l'incline  
et fait mine de le lâcher.

455 – Dans le garage, gémit Guillaume, et il se  
dit qu'il fait décidément n'importe quoi :  
pour les empêcher de casser la lampe  
halogène, il vient de révéler où se trouvent  
les bijoux de sa mère.

460 Il doit les accompagner et leur montrer  
la cachette, une vieille boîte métallique sur  
une étagère chargée de pots de peinture. Le  
maigre les met dans sa poche sans prendre  
le temps d'en estimer la valeur.

465 – Il y a de l'argent dans la maison ?

Il secoue la tête. Non, il n'y en a pas.  
Il n'y en a jamais. Les deux le regardent  
dubitatifs.

– Tu nous le dirais..., murmure le musclé,  
470 comme s'ils étaient de vieux amis qui  
n'iraient pas se mentir, quand même.

– Je vous le dirais, répond Guillaume, et  
c'est vrai qu'il le dirait.

La vérité, c'est qu'il a tellement peur qu'il

475 est prêt à tout pour qu'ils ne lui fassent pas  
mal. Il sait déjà qu'il aura terriblement honte  
quand ce sera fini, mais il n'y peut rien.

Les revoilà sur l'autoroute. Aussi peu  
bavards qu'à l'aller. Mais cette fois le  
480 conducteur est plus prudent, il roule sur la  
voie de droite et plus lentement. Il s'adresse  
à Guillaume dans le rétroviseur.

– On te ramène.

Le musclé lui explique, à raison d'une  
485 phrase toutes les dix minutes : que c'est leur  
route ; qu'ils avaient un autre « projet » en  
montant, mais que le coup avec lui, c'était  
mieux ; qu'il n'a pas à s'en faire ; qu'il n'aura  
qu'à se taire et c'est tout ; que ses parents  
490 sont assurés.

Guillaume l'écoute et rumine de sombres  
pensées. Pourquoi lui disent-ils tout ça ?  
Pourquoi lui laissent-ils le temps de bien  
les observer ? Dans les films, les bandits  
495 éliminent celui qui en sait trop, c'est la  
règle. Ils vont sans doute s'arrêter dans un  
bois et l'abattre d'une balle dans la tête.  
Désolé, gamin, tu en savais trop. Mais ils  
ne s'arrêtent pas. Ils quittent l'autoroute  
500 et le GPS les guide en moins d'une heure  
jusqu'au village où se trouve la colonie.  
L'« oncle Michel » engage la voiture dans  
un chemin écarté et se tourne vers lui. Il ne  
se donne même pas la peine de prendre

505 l'air méchant. Il parle d'une façon tout à fait ordinaire et c'est encore plus effrayant comme ça :

– Descends ici et finis à pied.

Et il ajoute :

510 – On a eu le temps de bien te voir, d'accord. S'il y a un problème avec toi, on te reconnaîtra, d'accord ?

Il descend. Il leur dit au revoir, il est à deux doigts de leur dire merci. Peut-être qu'il  
515 leur dit merci.

À la colo, ils sont hallucinés en le voyant arriver à pied, son petit sac sur le dos. Ils sont six autour de lui et ils le bombardent de questions : Où étais-tu ? Qu'est-ce que tu as  
520 fait ? Il invente une histoire de médicaments oubliés, oui, pour son allergie, son rhume des foins, ça l'angoissait de l'avoir oublié, il a fait demi-tour en auto-stop. Ils sont sidérés. Tu es inconscient ou quoi ? Il va falloir

525 te surveiller de près, toi... Ils appellent la gendarmerie pour dire que c'est bon, l'enfant est retrouvé. Il demande s'ils ont prévenu ses parents. Non, ils n'ont pas pu les joindre. Il supplie qu'on ne les prévienne pas. Qu'ils

530 vont le tuer s'ils savent. Ils disent bon, d'accord après tout puisque tout est bien qui finit bien, mais qu'il ne s'avise pas de bouger une oreille pendant toute la colo, sinon...

Le séjour dépasse toutes ses

535 espérances. Il se fait de nouveaux amis,  
trouve l'astronomie passionnante. Il s'est  
si bien comporté qu'on en oublie presque  
l'incident du voyage aller. Lui aussi l'a  
relégué très loin dans sa mémoire, au point  
540 qu'il se demande si c'est vraiment arrivé.  
Peut-être qu'il va trouver sa maison intacte  
au retour. Peut-être qu'il n'y aura pas eu de  
cambriolage.

Mais cette fois non plus la pensée  
545 magique ne fonctionne pas.

Ses parents sont là pour l'accueillir sur  
le parking du supermarché. Ils l'embrassent  
avec une chaleur à laquelle il n'était  
pas habitué. On n'est pas très loin de la  
550 tendresse. Il a eu raison de leur tenir tête.  
Dans la voiture, ils se racontent leurs  
vacances respectives.

– Tu nous as manqué, dit sa mère, mais on  
s'est bien amusés quand même.

555 Il s'étonne d'arriver à leur dire :

– Vous m'avez manqué aussi.

– Mon œil ! dit sa mère.

Ils en rient tous les trois. Puis, comme on  
approche de la maison, son père en vient au  
560 fait :

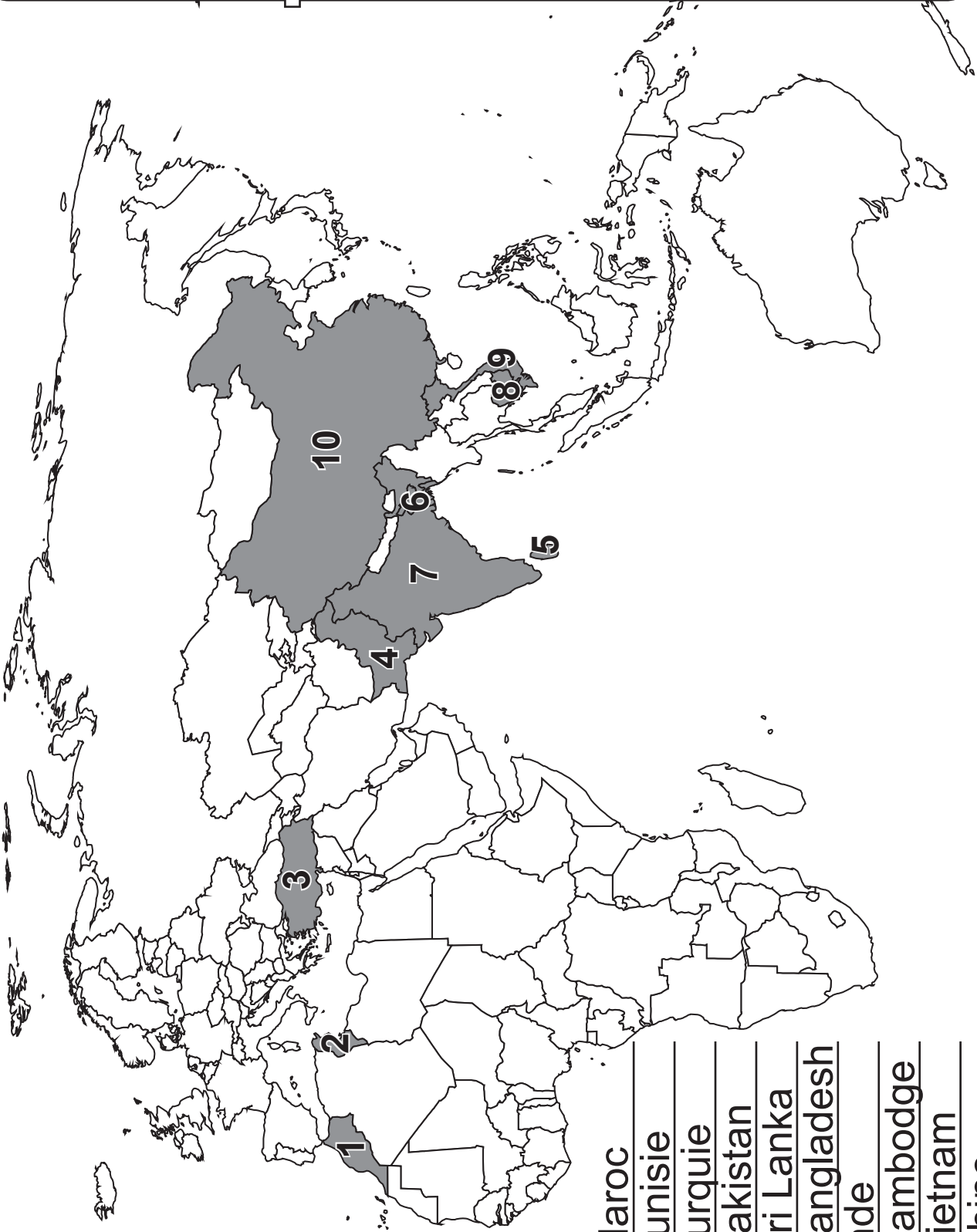
– Guillaume, ce n'est pas de ta faute. On  
est sûrs que tu as tout fait comme on te l'a  
dit. On en est persuadés. La maison était  
propre et tout était en ordre. Seulement...

- 565 j'ai une triste nouvelle : nous avons été cambriolés.
- Non ! s'exclama-t-il, et ça sonne si juste qu'il s'en étonne lui-même.
- Si. Ils nous ont pris l'ordinateur, l'écran
- 570 plat et surtout les bijoux de maman. On se demande comment ils les ont trouvés, mais ils les ont trouvés. Ils sont très forts. On se demande aussi comment ils ont su que la clé de la maison était dans la boîte
- 575 aux lettres. On ne le saura jamais. C'est comme ça.
- Oh, non ! reprend Guillaume. L'ordi avec toutes les photos. Et les bijoux de maman...
- 580 – Oui, et il y a quelque chose qui va te peiner encore plus, mon grand, parce que tout ça, ce ne sont que des choses matérielles, alors que...
- Son cœur se serre.
- 585 – Qu'est-ce qui s'est passé, papa ?
- Il s'est passé qu'en repartant ces salopards ont enfermé le chat dans ta chambre.

Jean-Claude MOURLEVAT, Case départ in Silhouette, Éditions Gallimard Jeunesse, 2013.

# DOSSIER INFORMATIF

## DOCUMENT 1



- 1 Maroc
- 2 Tunisie
- 3 Turquie
- 4 Pakistan
- 5 Sri Lanka
- 6 Bangladesh
- 7 Inde
- 8 Cambodge
- 9 Vietnam
- 10 Chine



# **Portez-vous des vêtements propres ? La face cachée...**

**À ce jour, peu d'entreprises peuvent garantir sérieusement que les vêtements qu'elles vendent sont réalisés dans le respect des droits humains. Impossible d'émettre un hit-parade. C'est tout un secteur qui génère souvent absence de droits syndicaux, bas salaires, mauvaises conditions de travail...**

## **Le saviez-vous ?**

Le salaire pratiqué au Pakistan, par un sous-traitant de Nike et Adidas, est de 1 000 roupies/mois (19,33 €), alors que le salaire mensuel minimum fixé par la loi est de 1 950 roupies (39,67 €) et que le revenu minimum pour couvrir les besoins fondamentaux d'une personne est de 7 000 roupies (138,82 €).

## **Évitons les fausses solutions**

**1. Ne boycottons pas les grandes marques :** les travailleurs veulent améliorer les conditions de travail et non mettre leur emploi en péril. Un boycott n'a de légitimité que s'il est demandé par les travailleurs qui en subiraient les conséquences.



## **2. Ne consommons pas seulement**

« **européen** » : c'est une bonne chose que les pays du Sud puissent créer des emplois en exportant des vêtements. Tout travailleur, où qu'il se trouve, a autant de droit qu'un autre. D'autant plus que l'Europe n'est pas une garantie de respect des conditions de travail.

**3. Ne nous satisfaisons pas de l'abolition du travail des enfants** : combattre le travail des enfants sans agir sur les causes qui mènent à cette situation peut engendrer des effets pervers tant sur les enfants que sur la famille.

**4. Ne nous fions pas toujours au code de conduite des entreprises** : un code de conduite, c'est bien. Encore faut-il que les grandes marques acceptent cette idée. Or, on est très souvent loin du compte, malgré les beaux discours des services de communication des grandes marques et distributeurs.

## **Alors que faire ?**

**1. Ensemble faire pression sur les entreprises** : exercer votre pouvoir de consommateur. Autrement dit, faites connaître votre attachement aux droits humains dans le travail. Ainsi vous pourrez participer à la mailing list (en anglais) auprès de [cc@xs4all.nl](mailto:cc@xs4all.nl)

**2. Achetez « Made in dignity »** : quand l'alternative existe, c'est bien de la privilégier. C'est

le cas pour les tee-shirts des Magasins du Monde – OXFAM qui portent la marque « Made in dignity ».

**3. Achetez moins, achetez mieux :** donner une seconde vie aux vêtements en donnant ou achetant des vêtements de seconde main ; c'est une alternative très concrète pour s'habiller pas cher et éviter le gaspillage.

**4. Soutenez des travailleurs en lutte :** à vous de relayer les campagnes et appels d'urgence émanant d'organisations de travailleurs.

Vers un label social : la Belgique est le premier pays industrialisé à avoir introduit un label social. Il garantit que les produits importés sont fabriqués dans des conditions sociales équitables. En échange, le gouvernement soutiendra ces produits et aidera les fabricants qui respectent au minimum les cinq droits sociaux de base reconnus par l'Organisation Internationale du Travail, à savoir la liberté syndicale et d'associations, le droit à la concertation collective, l'interdiction de la discrimination, l'interdiction du travail forcé, et l'interdiction du travail des enfants.

## **D'où vient ton nouveau vêtement ?**

Lorsque vous achetez un vêtement et que vous consultez l'étiquette, pourquoi ne pas vous interroger aussi sur l'origine de la fabrication : peut-être que cela pourrait devenir une excellente

piste pour démarrer des recherches (quel type de régime politique sévit dans le pays, quels sont les acquis ou problèmes sociaux, les entreprises qui y sont installées, leur respect des droits sociaux et de réglementations environnementales...) et s'interroger avec vos élèves sur les alternatives offertes.

À faire également dans cet esprit : contribuer à l'enquête « on line » lors de chaque achat d'un nouvel habit : [www.transnationale.org/enquetes/enquetes1.htm](http://www.transnationale.org/enquetes/enquetes1.htm)

Damien REVERS

Avec le Journal de campagne d'OXFAM

La campagne internationale « Vêtements Propres » est menée en Belgique francophone par 43 organisations syndicales, ONG de développement et organisations de consommateurs. L'objectif est de soutenir les travailleurs qui se battent pour le respect de leurs droits dans l'industrie de l'habillement et des vêtements et chaussures de sport, partout dans le monde. Elle veut aussi défendre les intérêts des consommateurs soucieux d'une consommation socialement responsable.

SYMBIOSES n° 54 – Printemps 2002 | <http://www.symbioses.be/pdf/54/Sy54-6-trucprat.pdf>

## Sablage des jeans

**La plupart des jeans au style « usé » ou « vintage » que nous portons sont traités dans des conditions dangereuses. Afin d'obtenir cet effet à la mode, les travailleurs dans les pays producteurs sont contraints de sabler les jeans manuellement. Les jeans sablés ont un prix : la santé et parfois la vie des sableurs.**

Chaque année, près de cinq milliards de jeans sont produits dans le monde. Depuis le milieu des années 1980, on trouve des jeans au style « usé » sur le marché. Si, au départ, seules quelques marques comme Diesel et Replay en proposaient dans leur assortiment, ces modèles sont devenus de plus en plus nombreux dans les rayons des magasins au cours de la dernière décennie. Pour répondre à l'explosion de la demande, la technique du sablage manuel s'est généralisée. Bien que le sablage soit une technique relativement récente dans l'industrie textile, ses effets sur la santé sont connus de longue date dans d'autres contextes : au sein de l'Union Européenne, le sablage manuel au moyen de matériaux abrasifs à base de silice est interdit depuis 1966.

En règle générale, les vêtements que nous portons sont produits dans des pays où la législation du travail est lacunaire.

De ce fait, depuis les années 2000, les ateliers de sablage se situent surtout dans des pays comme la Turquie, la Chine, la Syrie, le Bangladesh, le Mexique, l'Inde ou l'Indonésie. La technique du sablage est surtout utilisée pour les jeans, elle peut toutefois aussi donner un aspect « vintage » à des chemises, des vestes, des jupes ou des sacs. Depuis que la Turquie a interdit le sablage dans l'industrie textile en mars 2009, la production s'est déplacée vers d'autres pays, notamment au Maghreb, en Amérique Latine et en Asie. C'est en particulier au Bangladesh et en Chine que la production de jeans a explosé, et les cas de tuberculose constatés chez les ouvriers de l'industrie textile sont en nette augmentation. Des enquêtes menées en Turquie démontrent que la silicose et la tuberculose sont très souvent confondues. Il est donc fort probable que le nombre de cas de silicose liés à la production de jeans soit bien plus élevé que ce que les estimations laissent supposer.

### **Silicose aiguë en 6 à 24 mois**

Les ouvriers chargés de « vieillir » la toile des jeans à l'aide du sablage sont exposés à de très grands risques pour leur santé. Les sableurs peuvent développer une forme aiguë de silicose en seulement

6 à 24 mois, parfois même en seulement 3 mois. La silicose est une maladie pulmonaire provoquée par l'inhalation de poussières chargées en particules de silice. Elle se traduit par une réduction progressive et irréversible de la capacité respiratoire, même après l'arrêt de l'exposition aux poussières. Il s'agit d'une maladie professionnelle connue de longue date, essentiellement dans le secteur minier et de la construction. La vitesse de progression de la maladie dépend du temps d'exposition aux particules de silice et des doses inhalées. Les personnes touchées développent des fibroses pulmonaires et des emphysèmes, ce qui se traduit par une sensation d'étouffement permanente. Dans la très grande majorité des cas, l'issue de la maladie est fatale. En effet, il n'y a à ce jour aucun remède connu. Dans de nombreux cas, les sous-traitants de l'industrie textile qui réalisent le sablage collaborent avec des ateliers clandestins, et les ouvriers chargés de cette tâche sont très souvent des travailleurs immigrés et sans papiers. Les locaux dans lesquels ils travaillent sont inadaptés car trop petits et mal ventilés. Résultat, les ouvriers se retrouvent en permanence dans une atmosphère lourdement chargée en particules de silice.

Des recherches effectuées au Bangladesh (en 2012) et en Chine (en 2013) révèlent que l'interdiction du sablage ne suffit pas pour que cette pratique disparaisse. Souvent, le sablage des textiles continue clandestinement, malgré l'interdiction.

D'autres techniques, qui ne sont pas moins nocives pour la santé des travailleurs et travailleuses, sont aussi utilisées (par exemple l'utilisation de vaporisateurs de permanganate de potassium pour « vieillir » les jeans).

<https://www.ladb.ch/themes-et-contexte/conso/mode-et-clothing/sablage-des-jeans/>

**Fédération Wallonie-Bruxelles / Ministère  
Administration générale de l'Enseignement**

Boulevard du Jardin Botanique, 20-22 – 1000 BRUXELLES  
www.fw-b.be – 0800 20 000

Impression : FWB / DSL / Service Imprimerie

Graphisme : MO - melanie.thiry1@cfwb.be

Juin 2016

Le Médiateur de la Wallonie et de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Rue Lucien Namèche, 54 – 5000 NAMUR

0800 19 199

courrier@mediateurcf.be

Éditeur responsable : Jean-Pierre HUBIN, Administrateur général

La « Fédération Wallonie-Bruxelles » est l'appellation désignant usuellement la « Communauté française » visée à l'article 2 de la Constitution